



SITES des GLIÈRES

domaines départementaux de mémoire



LIVRET D'EXPOSITION

« EN FORME(S) DE MÉMOIRE »

L'EXPOSITION

L'année 2013 a marqué le quarantième anniversaire de l'inauguration du Monument national à la Résistance par André Malraux le 2 septembre 1973. Le Conseil général de la Haute-Savoie, propriétaire de ce monument depuis 1998, à la suite de l'Association des Glières, gère les domaines départementaux de mémoire et mène des actions qui témoignent d'un engagement fort dans la mémoire de la Résistance.

Dans le cadre de cet anniversaire, a été réalisée l'exposition « *En forme(s) de Mémoire* », qui a été présentée sur les sites des Glières de juin à novembre 2013. Cette œuvre d'art contemporaine n'échappe à aucun des visiteurs du Plateau des Glières. Elle interpelle et questionne.

Le Conseil général, soucieux de préserver le travail réalisé par Émile Gilioli en 1973 et de transmettre le sens symbolique de son œuvre, vous propose aujourd'hui de revenir sur les 40 années d'existence du Monument national à la Résistance, du projet initié par l'Association des rescapés des Glières aux campagnes des restaurations actuelles.

SOMMAIRE

L'INAUGURATION — 4

LE SOIR DU 1/09/1973	4
LA JOURNÉE DU 2/09/1973	5
RETENTISSEMENT DANS LA PRESSE	6

UN MONUMENT À L'ÉCHELLE DU PAYSAGE — 8

NAISSANCE DE L'IDÉE D'UN MONUMENT	8
LES COMITÉS	8
LE PLATEAU : UN ÉCRIN À PRÉSERVER	10
LE FINANCEMENT DU PROJET	10
UN CONCOURS INTERNATIONAL	11

ÉMILE GILIOLI (1911-1977), DE L'ARTISAN À L'ARTISTE — 12

« DES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALE » — 14

LES DÉFIS DE LA CONSTRUCTION	14
Les contraintes du site	14
Le choix du matériau	14
La résistance des matériaux	15

RÉSISTER AU TEMPS — 16

RESTAURATION	16
2009	16
2012	16
PROTECTION	17

« LA POSSIBILITÉ DE L'IMPOSSIBLE » — 18

UN MONUMENT PENSÉ POUR ÊTRE VU D'ABORD DE LOIN	19
---	----

UNE « SCULPTURE-ARCHITECTURE » — 20

SOURCES ET ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE — 26

ARCHIVES
OUVRAGES
DOCUMENTS VIDEO

L'INAUGURATION

Après plusieurs hésitations, les dates du 1^{er} et du 2 septembre 1973 sont retenues pour l'inauguration du Monument national à la Résistance.

LE SOIR DU 1/09/1973

Les premiers participants se rassemblent le 1^{er} septembre au soir à Morette. Une flamme est allumée par Philippe Morel et Claude Anjot, respectivement fils des deux chefs du maquis des Glières : le lieutenant « Tom » Morel et le capitaine Maurice Anjot. Elle est ensuite montée à pied par des rescapés, en passant par plusieurs villages, jusqu'au Plateau des Glières.

Son arrivée sur le plateau donne le coup d'envoi à un grand spectacle populaire : une évocation théâtralisée réalisée par Gabriel Monnet, alors directeur du Centre Dramatique de Nice.

Laissons un spectateur conquis nous relater une partie de cette soirée :

« Des chasseurs Alpains, au nombre de 465 comme les combattants du plateau dans les derniers jours, s'étaient dispersés dans le paysage à l'arrière du monument. À un moment donné, ils allumèrent leurs torches, perçant la nuit de centaines de points lumineux qui se mirent à bouger. Affluant de

tous les points de l'horizon, ils convergèrent peu à peu dans la direction du monument et finalement se serrèrent en un groupe unique. Ainsi fut figuré de la manière la plus parlante ce qu'avait été le bataillon des Glières : le rassemblement d'hommes différents par leur origine, leurs convictions et parfois même leur nationalité, mais unis dans la fraternité d'un combat qui arracha à la nuit de l'occupation la lumière d'un peu d'espoir. »¹

Gabriel Monnet (1921-2010), ancien résistant des maquis du Vercors, est une figure de la décentralisation théâtrale. Directeur du centre dramatique de Nice au moment des événements, il a inauguré une des premières Maisons de la Culture, concept initié par André Malraux. Il est aussi celui qui marqua la vie culturelle annécienne d'après guerre. Il crée en 1945, avec le concours du réseau Peuple et Culture dont Julien Helfgott² est alors secrétaire général, la pièce intitulée *Montagnes en guerre*, représentation évoquant la Résistance dans son ensemble. Le spectacle qu'il propose pour l'inauguration lui fait directement écho.

LA JOURNÉE DU 2/09/1973

La journée du dimanche s'annonce chargée. Le rassemblement autour du Monument national à la Résistance est prévu à 10h. Les arrivées des participants à l'inauguration s'enchaînent alors :

Arrivée des personnalités

Plusieurs personnalités officielles sont présentes pour l'inauguration dont André Malraux, ancien résistant et ancien ministre de la Culture du Général de Gaulle ; André Bord, ministre des anciens combattants et des victimes de guerre et lui-même ancien maquisard ; Général Loisot, gouverneur militaire de Lyon et représentant le ministre des Armées ; Bernard Anthonioz, directeur de la création artistique et représentant du ministre des affaires culturelles...

Cérémonie œcuménique

Deux discours religieux sont prononcés par l'abbé Benoist, aumônier des maquisards en 1944, et par le rabbin Banon, représentant de la communauté juive.

Discours du Colonel Louis Jourdan

Le Colonel Louis Jourdan est le Président fondateur de l'Association des rescapés des Glières et lui-même officier rescapé des Glières.

Discours inaugural d'André Malraux

C'est le moment attendu et celui le plus relaté par les différents témoins de la journée. L'intégralité de son discours est retranscrite dans *Le Monde*, daté du 4 septembre 1973.



Discours de l'abbé Benoist



Discours du rabbin Banon

¹ Pierre Golliet, *Le Monument des Glières*, Les Cahiers des Amis du Val de Thônes, 1996. | ² Rescapé des Glières, actuel président d'honneur de l'Association des Glières.



Parade aérienne

Au début de l'après-midi, des troupes aéroportées sont parachutées sur le Plateau des Glières. Cet événement permet de clôturer deux jours de festivités en rappelant les moments de tension heureuse qu'ont vécus les maquisards du plateau en 1944, au moment du parachutage d'armes.

RETENTISSEMENT DANS LA PRESSE

«La presse locale parle de 20 000 personnes présentes à l'inauguration, parmi lesquelles 200 rescapés. Gaston Grinbaum témoigne : "Cela me fait quelque chose d'être là dans ce décor abrupt où la mort a cessé de tendre la main".»

Le Dauphiné Libéré du 3 septembre 1973

«En inaugurant le monument des Glières, dûment mandaté par l'ordre de la Libération, André Malraux a conféré une dimension nationale à la commémoration d'un épisode de la Résistance qui, vingt-neuf ans après, s'enfonçait peu à peu sous les neiges de l'oubli. L'éclat donné aux cérémonies de samedi et de dimanche, qui se sont déroulées dans un site exceptionnel, la réussite formelle et spirituelle de l'œuvre du sculpteur Émile Gilioli, la caution de l'auteur des Voix du silence, contribuent à graver dans l'histoire – et même dans la légende – cet événement d'un trait indélébile.»

Le Monde du 4 septembre 1973

Le Préfet de la Haute-Savoie,
Le Président de l'Association des Anciens des Glières
vous prient de leur faire l'honneur d'assister à l'inauguration du

MONUMENT NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

œuvre du sculpteur GILIOLI,

par M. André MALRAUX, Compagnon de la Libération, ancien Chef de la
Brigade Alsace-Lorraine.

Le DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 1973, à 10 heures 30,
sur le Plateau des GLIÈRES.

Sous la présidence de Monsieur André BORD, Ministre des Anciens
Combattants et Victimes de Guerre.

Cette cérémonie est placée sous le haut patronage de
Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Ministre des Armées,
Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles.

Avec le concours

— du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins
et de sa fanfare,

— de troupes aéroportées

et de toutes les organisations de Résistance de Haute-Savoie.

Ces journées marquent la fin symbolique du processus qui a mené à la construction du Monument national à la Résistance.

André Malraux (1901-1976) s'est très rapidement investi dans les milieux culturels. Après des études au musée Guimet et à l'école du Louvre, il a publié de nombreux articles littéraires ou concernant des artistes contemporains. Il est aussi l'auteur du prix Goncourt de 1933 *La condition humaine*. Parallèlement, il s'engage dès les années 1930 dans la lutte antifasciste et dirige pendant la Seconde Guerre mondiale un groupe de maquisards. Après guerre, il fait partie du premier gouvernement du Général de Gaulle comme ministre de l'Information. En 1959, ce dernier le nomme à la tête du ministère des affaires culturelles nouvellement créé. Il sera alors le premier à occuper ce poste.

Mais revenons plus de 10 ans avant cette inauguration afin de découvrir les raisons et le contexte de la réalisation d'un tel monument.

UN MONUMENT À L'ÉCHELLE DU PAYSAGE

NAISSANCE DE L'IDÉE D'UN MONUMENT

À la fin des années 1960, germe parmi les rescapés des Glières l'idée d'inscrire dans l'espace l'histoire du maquis des Glières. Il n'y a alors qu'une simple croix de bois pour marquer le lieu où furent inhumés provisoirement, à l'hiver 1944, les maquisards «Géo» Decour et «Tom» Morel. Jusqu'alors le plateau est resté difficilement accessible et c'est seulement au début des années 1970 que la route qui monte depuis Thorens-Glières permet à chacun de venir se recueillir sur le plateau ou bien simplement de profiter de cet espace nouvellement dédié au ski de fond.

Le président d'alors, Alphonse Métral, se souvient en 2002 qu'il fallait : « quand même [faire] quelque chose qui soit à la dimension de l'événement. »³

Pour les rescapés, l'idée d'un monument est née. Dans un souci d'équité, ils décident du lancement d'un concours international ouvert à tous les artistes.

LES COMITÉS

La construction d'un monument au Plateau des Glières est d'emblée perçue comme un projet ambitieux, qui nécessite de s'entourer de gens compétents. Se réunissent alors dans diverses commissions des personnes issues du monde des arts et de la culture, des spécialistes de la construction et des représentants des proches et des familles des rescapés.

COMITÉ D'ÉRECTION DU MONUMENT NATIONAL À LA RÉSISTANCE

Président : Julien Helfgott, rescapé des Glières

COMMISSION FINANCIÈRE

Rôle : Établir et contrôler le budget
Président : Irénée Revillard, ancien membre du Conseil national de la Résistance, Préfet à la Libération et trésorier général

COMMISSION TECHNIQUE

Rôle : Résoudre les problèmes techniques lors de la construction.
Président : Alphonse Métral, rescapé des Glières.

Sont également membres de la commission l'artiste, l'ingénieur et les artisans sollicités pour la construction.

JURY

Rôle : Ses membres doivent sélectionner un projet.

PERSONNALITÉS DU MONDE DES ARTS ET DE LA CULTURE :

Président : Bernard Dorival, président du jury, conservateur du Musée national d'Art Moderne et historien de l'art

- Maurice Besset, conservateur du Musée de Peinture et de Sculpture de Grenoble
- Jean-Marie Dunoyer, natif d'Annecy, chroniqueur culture au *Monde*
- Pierre Golliet, prêtre et professeur à l'Université de Nimègue et proche des rescapés des Glières
- Hans Hartung, peintre et graveur d'origine allemande, opposant à l'Allemagne nazie

REPRÉSENTANTS DE L'ASSOCIATION DES RESCAPÉS ET DES FAMILLES :

- Julien Helfgott, rescapés des Glières
- Colonel Louis Jourdan, officier rescapé des Glières
- Alphonse Métral, rescapé des Glières
- Marie-Germaine Morel, veuve de « Tom » Morel

COMITÉ D'HONNEUR

Rôle : Promouvoir le projet et faciliter le financement.

Président : Jacques Chaban-Delmas, Premier ministre.

Sont également membres du comité des personnalités du gouvernement et des élus du Département.

³ Entretien d'Alphonse Métral du 10 janvier 2002, Fonds service mémoire et citoyenneté, direction des affaires culturelles, CG74

LE PLATEAU : UN ÉCRIN À PRÉSERVER

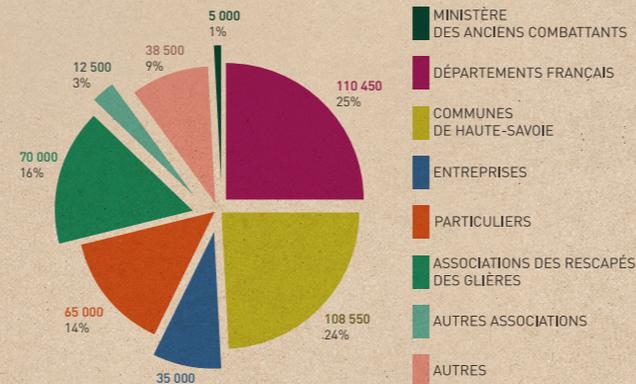
Dès les premiers temps de la réflexion, les membres du comité sont soucieux de sélectionner un monument qui s'intègre au site. Le règlement du concours est orienté dans ce sens : « le jury accordera la plus grande importance à l'accord du monument avec le paysage et il ne jugera pas des projets indépendamment de l'effet qu'ils pourront produire sur place. »⁴

LE FINANCEMENT DU PROJET

« Quand les curés construisent une église, ils n'ont jamais un sou et l'église se construit, et bien nous, on va faire notre monument, on va lancer des souscriptions, on se débrouillera, mais on trouvera bien l'argent. »⁵

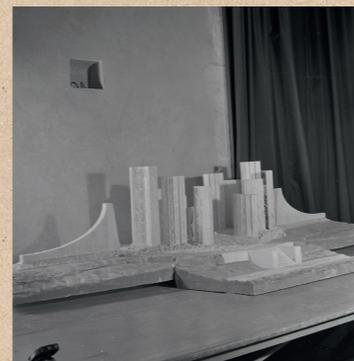
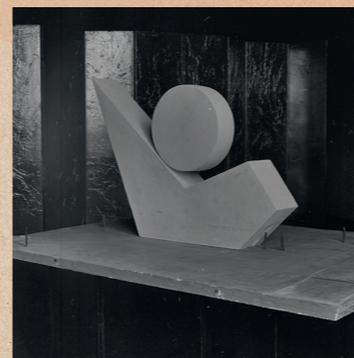
Afin de mener à bien ce grand projet, une souscription nationale est ouverte. Le projet initial est évalué à 300 000 francs. Mais, selon les comptes établis par la commission financière en mars 1974, soit après la fin des travaux, c'est plus de 440 000 francs qui ont été nécessaires pour régler les honoraires, les frais de secrétariat, les artisans, etc. Le coût réel est en fait encore supérieur puisque de nombreuses personnes et institutions ont contribué à l'ouvrage en nature : le terrain est offert par le comte Roussy de Salle, le Conseil général de la Haute-Savoie réalise le drainage du sol, le sculpteur, l'ingénieur, l'entreprise Barrachin et les autres artisans réduisent le coût de leur prestation. La souscription permet de collecter près de 445 000 francs.

Les dons sont d'origines diverses mais on observe une grande implication de la part des particuliers originaires de toute la France, mais également des communes du département qui représentent près du quart des dons, c'est-à-dire autant que l'ensemble des départements contributeurs. Cela témoigne de l'importance prise par l'histoire du maquis des Glières dans la conscience de notre département.



Participation à la souscription (en francs)

Face à cette mobilisation, Irénée Revillard, président de la commission financière se dit « confondu devant un tel dévouement ».⁶



UN CONCOURS INTERNATIONAL

Le concours pour le choix de l'artiste se déroule en deux étapes.

Le premier degré est un concours d'idées anonymes, sur plans. Les propositions d'architectes renommés, de sculpteurs, de jeunes groupes d'étudiants, affluent. À l'issue de cette première phase, le jury doit choisir parmi 74 projets qui « représentent plusieurs milliers d'heures de travail, de recherches fiévreuses et passionnées⁷ ». Toute cette action encourage les membres du comité qui voit dans cet élan la fin du silence et de l'indifférence sur cette histoire mais également un gage d'espoir pour l'avenir. Le 11 décembre 1971, six projets sont retenus.

Les candidats retenus pour la seconde étape sont conviés sur le Plateau des Glières, afin qu'ils aient conscience du cadre dans lequel le monument doit s'élever, dans « l'entourage des montagnes⁸ ».

Le 15 juillet 1972, le jury examine les maquettes des projets, réalisées par les artistes. À l'issue d'un vote, et par 8 voix sur 9 votants, un candidat est sélectionné : Émile Gilioli.

⁴ Fonds Association des Glières / Gérard Métral | ⁵ Entretien d'Alphonse Métral, Fonds service mémoire et citoyenneté, direction des affaires culturelles, CG74

⁶ Compte-rendu commission des finances

⁷ Entretien d'Alphonse Métral, Fonds service mémoire et citoyenneté, direction des affaires culturelles, CG74 | ⁸ Idem



ÉMILE GILIOLI (1911-1977), DE L'ARTISAN À L'ARTISTE

Émile Gilioli commence très jeune une carrière de forgeron. Puis il quitte peu à peu cette première orientation d'artisan et intègre l'École nationale des Beaux-Arts de Paris après être passé par l'École des Arts Décoratifs de Nice.

En 1939, il quitte Paris pour s'installer à Grenoble dans la famille de sa femme, Babet Boisel. C'est là qu'il fait la connaissance de plusieurs artistes qui ont fait le choix de l'abstraction. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, il repart pour Paris. À partir de cette période, il organise son temps entre Paris et Saint-Martin-de-la-Cluze, dans le Trièves.

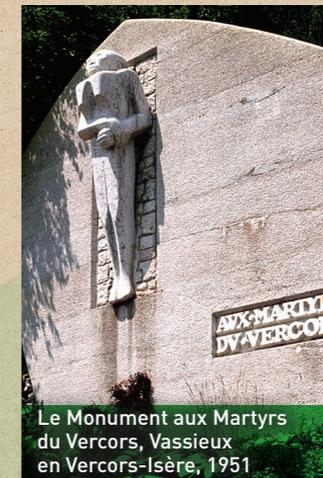
Émile Gilioli explore plusieurs techniques : la tapisserie, la gravure, la mosaïque, mais aussi la sculpture. Progressivement, il se tourne vers l'abstraction, sans pour autant délaisser le figuratif.

En 1971, Émile Gilioli postule au concours organisé par l'Association des Rescapés des Glières pour l'érection du Monument national à la Résistance.

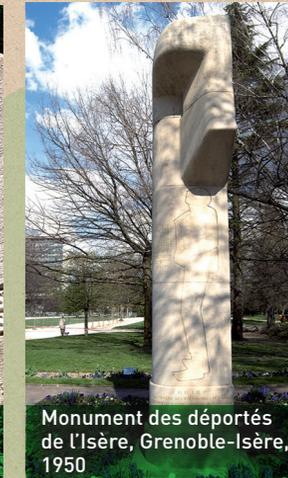
Ce n'est pas la première fois qu'il porte un intérêt à la création de monuments liés à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale :



Mémorial de Voreppe, Voreppe-Isère, 1946



Le Monument aux Martyrs du Vercors, Vassieux en Vercors-Isère, 1951



Monument des déportés de l'Isère, Grenoble-Isère, 1950



Le Gisant de Vassieux, Vassieux en Vercors-Isère, 1951

Le projet qu'il propose pour le concours est motivé par une attirance pour l'architecture et sa monumentalité. Auparavant, il a déjà collaboré avec plusieurs architectes, dont Maurice Novarina. Et le travail qu'il soumet alors au jury est la conséquence logique d'une réflexion qu'il poursuit depuis la fin des années 1960 : l'équilibre du cercle/cylindre sur la ligne et la relation espace-temps, celle qui exprime le plus justement un arrêt sur image « vivant ».

« DES BÂTISSEURS DE CATHÉDRALE' »

LES DÉFIS DE LA CONSTRUCTION

Dès le début du chantier, les difficultés sont nombreuses pour tous les acteurs.



10/06

21/07

4/08

17/08

21/08

31/08

1973

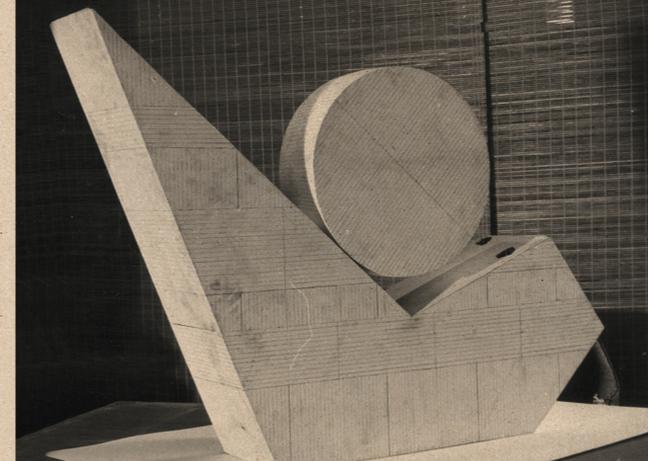
Les contraintes du site

Le site du chantier est peu accessible, l'entrepreneur Jean Barrachin de Thônes doit résoudre le problème de l'alimentation en eau et en électricité. L'absence d'accès pour acheminer le matériel jusqu'à l'esplanade est résolue par la pose d'un câble au-dessus de la tourbière.

Les travaux ne débutent qu'en juin 1973 en raison du mauvais temps, au printemps, cette année-là. Toutefois, de précieuses semaines sont gagnées à l'automne précédent grâce à la réalisation des fondations par l'entreprise de Francis Missilier, rescapé des Glières.

Le choix du matériau

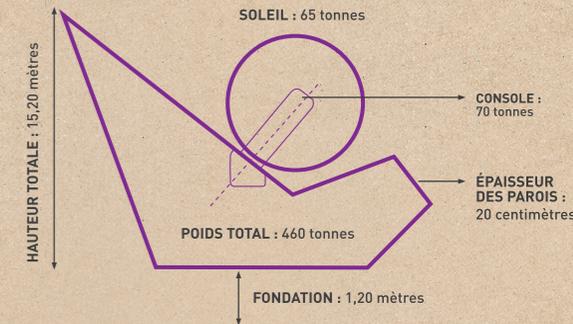
Le choix du béton brut pour la réalisation du monument est une réponse d'Émile Gilioli aux contraintes imposées par le site et que le comité a clairement exprimées en précisant dans le règlement que « *le climat qui règne dans cette partie des Alpes, à 1 500 mètres d'altitude, imposera aux auteurs des projets le choix de matériaux revêtant un caractère d'inaltérabilité et de vieillissement homogène¹⁰* ». Afin de garantir la pérennité du monument, les ouvriers doivent donc être particulièrement appliqués lors de sa fabrication. Le béton répond à ces contraintes. Mais Émile Gilioli exige un béton particulier pour son œuvre. Il doit



Sur la maquette d'Émile Gilioli, on observe l'importance accordée aux traces laissées par le coffrage en bois de sapin sur le béton.



Émile Gilioli au premier plan et Étienne Schœndœrffer.



avoir un aspect lisse sans trou d'air ou nid de gravier. Les ouvriers prennent donc un soin particulier pour vibrer le béton. Le ciment est spécialement conçu par les ingénieurs de l'entreprise Lafarge afin de garantir une teinte claire. Il provient d'une même fournée pour garantir au monument une teinte uniforme.

La résistance des matériaux

En passant de la maquette au chantier, les forces et les contraintes sont multipliées. Étienne Schœndœrffer, ingénieur spécialiste du béton armé, doit trouver des solutions aux défis lancés par l'artiste afin que les ouvriers puissent élever une flèche inclinée, haute de 15 mètres, soit autant qu'un immeuble de cinq étages, mais aussi, faire tenir le disque solaire en « équilibre ». Alors qu'Émile

Gilioli pense que le disque tiendra avec une simple tige de fer recourbée, on l'informe que ce disque pèse près de 65 tonnes. Il s'exclame alors : « *Pas possible !* », non conscient de la masse qu'il a créée. Cette difficulté est alors résolue par la construction d'une imposante console.

L'accumulation éventuelle de neige entre la flèche et le disque est également prise en compte lors de la construction et l'ingénieur fait couler dans le béton des résistances électriques pour la faire fondre.

Par ses volumes et ses proportions, le monument est une prouesse architecturale.

Le 30 août, le dernier coulage est réalisé. Le 1^{er} septembre le chantier est achevé et démonté afin de faire place nette pour l'inauguration le lendemain.

⁹ Propos d'Émile Gilioli à propos des ouvriers de l'entrepreneur Jean Barrachin

¹⁰ Procès verbal de la commission plénière du Comité pour l'érection du Monument national à la résistance tenue le 25 novembre 1972 ; Fonds Association des Glières/ Gérard Métral



RÉSISTER AU TEMPS

RESTAURATION

Pour résister aux assauts du temps, deux programmes de restauration du monument sont réalisés.

2009

Le tremblement de terre de 1996 a fragilisé la structure du monument en créant d'importantes fissures et même la rupture du ferrailage. Cela a entraîné de nombreuses infiltrations qui ont occasionné des dégradations.

À l'été 2009, pour y remédier, le Conseil général de la Haute-Savoie commande la pose d'agrafes afin de renforcer la structure du monument en faisant appel à des sociétés spécialisées. L'étanchéité est obtenue par l'injection de résine époxy dans les fissures et de produits spéciaux incolores pour réaliser une protection totale. Enfin le monument est nettoyé pour retrouver sa blancheur d'origine.

2012

À l'automne 2012, une campagne de restauration des sculptures et des mobiliers en bronze du monument est également entreprise. En effet, ces pièces ont subi des altérations importantes. Les contacts répétés des visiteurs notamment, ont provoqué l'usure de la patine et l'oxydation des surfaces polies.

Après un nettoyage profond, des couches de cires microcristallines sont appliquées sur les œuvres afin de les protéger des altérations futures. Un lustrage permet ensuite d'obtenir une brillance proche de l'aspect d'origine.



Médaille scellée sur le socle du mât, devant le monument, avant et après restauration.



Les œuvres d'Émile Gilioli restaurées :

- *Les Douleurs Accroupies*, deux sculptures en bronze, présentées sur leur socle en béton de part et d'autre du chemin d'accès à l'esplanade.
- *Jeanne*, une sculpture en alliage cuivreux poli.
- *Soleil*, en alliage cuivreux poli, fixé sur le mur latéral gauche intérieur de la crypte.
- *Tête Siennoise*, poignée de porte en alliage cuivreux poli, ornant la porte d'entrée.
- Deux médaillons en alliage cuivreux poli scellés de part et d'autre du socle du mât.

PROTECTION

Le label Patrimoine du XX^e siècle, dont bénéficie le monument, répond à une recommandation du Conseil de l'Europe de 1991. Cette protection a pour but l'identification et l'étude de l'architecture du XX^e siècle, afin d'éviter des « pertes irréparables » dans ce domaine. Le Monument national à la Résistance se trouve ainsi reconnu comme une œuvre architecturale remarquable.

Deux exemples d'œuvres d'Émile Gilioli restaurées lors de cette campagne : Diana Da Silva, restauratrice en métaux, nettoie *Jeanne*, une sculpture en alliage cuivreux poli.



« LA POSSIBILITÉ DE L'IMPOSSIBLE¹¹ »

UN MONUMENT PENSÉ POUR ÊTRE VU D'ABORD DE LOIN

Le Monument se révèle au fur et à mesure que l'on s'avance vers lui : une façade, une forme, une épaisseur, puis un lieu de recueillement.

À l'entrée de l'esplanade, deux statues accueillent le promeneur. Modelées entre 1942 et 1947 ces *Douleurs Accroupies*, également appelées *Pleureuses*, évoquent la souffrance endurée par les populations humiliées pendant la guerre.

Même si Émile Gilioli ne nous livre pas sa propre interprétation de la sculpture, l'ensemble de l'œuvre possède des clefs qui permettent sa compréhension. Elle est d'abord construite autour d'élans qui montent vers le ciel. Mais pourtant aucune arête n'est verticale.

Oiseau blessé pour certains, on peut aussi simplement voir dans ce monument un «V» de la Victoire. Le Monument des Glières se lit alors en deux temps : une flèche amputée indique la direction de la nécropole de Morette où reposent les morts, en hommage aux victimes. Une flèche tend vers le ciel en signe d'espoir.



Comment les maquisards ont-ils pu résister ? En pensant à leur combat, Émile Gilioli évoquait la « possibilité de l'impossible ». « Possibilité de l'impossible » qui se retrouve avec ce disque solaire, qui se maintient dans un équilibre précaire. Il évoque le soleil, symbole de la liberté. Ce soleil n'est pas dans le creux du V, mais il est placé en équilibre sur la branche ascendante, nous rappelant ainsi la fragilité de la liberté. Émile Gilioli souhaitait ainsi marquer qu'il appartient à chacun d'être vigilant pour maintenir cet équilibre et la paix.

L'artiste a souhaité laisser le monument brut de décoffrage pour plusieurs raisons. Cela répondait en partie aux rigueurs du climat : l'entretien du béton brut est moins contraignant que celui d'autres matériaux. Le béton est également un matériau couramment utilisé à cette époque et fait aussi écho à la couleur des falaises de calcaire qui l'entourent ; une manière d'intégrer visuellement le monument dans ce site particulier.

Il ne s'agit pas d'un monument aux morts, mais bien d'un hommage à la Résistance toute entière.

¹¹ Propos d'Émile Gilioli à propos du Monument national à la Résistance

UNE «SCULPTURE-ARCHITECTURE»

Dans l'espace de recueillement situé à l'intérieur du monument, nous découvrons d'autres œuvres d'Émile Gilioli.

Jeanne

Par ses lignes, elle rappelle l'allure générale du monument, c'est autour d'elle que se structure l'espace intérieur du monument. Elle incarne l'émotion exprimée par la silhouette du monument.



Bataille

Sur le mur de droite figure un triptyque composé d'un dessin intitulé *Bataille*, gravé dans le béton par l'artiste et d'un texte rédigé par les rescapés en deux parties de chaque côté de l'œuvre. Ces entrelacs de lignes qui se percutent et se chevauchent évoquent le chaos et l'absurdité de la guerre.



Aile d'avion

Cette œuvre représente une aile d'avion comme celles que les maquisards voyaient passer dans le ciel, la nuit. Elle structure l'espace intérieur et permet une nouvelle fois de faire un renvoi à la ligne extérieure du Monument.

Le Gong

Il rappelle le disque solaire visible à l'extérieur. Il n'a « ni commencement, ni fin (...) Il est l'essentiel : la simplicité dans l'aboutissement ».¹²

Losange mystique

Cette œuvre, purement abstraite, se lit comme une partie du travail d'Émile Gilioli. D'abord forme en deux dimensions, puis grâce à un effet de perspective, la forme en deux dimensions passe en trois dimensions et le losange se transforme en parallépipède. Cette métamorphose se rapproche de la lecture du monument, d'abord forme puis sculpture dotée d'un espace intérieur.

¹² Propos d'Émile Gilioli recueilli par l'historien de l'art Ionel Jianou.



Voile de sainte Véronique

Cette mosaïque est en lien avec *les Pleureuses* à l'extérieur. Elle est une référence à sainte Véronique qui essuya le visage du Christ ; le voile prit alors l'empreinte de son visage. Elle traduit un message d'humilité et de compassion envers l'humilié, le hors-la-loi.

VIVRE LIBRE OU MOURIR

« Vivre Libre ou Mourir »

L'artiste répond à une demande des rescapés qui ont exprimé leur volonté de faire apparaître leur devise, quel que soit le monument sélectionné.



La lumière dans le monument

La lumière, élément essentiel

« Je pars de la réalité par la matière même. Le problème le plus important est de développer une forme par l'intérieur, la pousser comme la croissance d'un arbre, avec le temps. »¹³

Et, en écrivant sur l'œuvre d'Émile Gilioli, Hélène Lassalle, historienne de l'art, conclut :
« Croissance dont la réalisation monumentale est l'aboutissement. »

Le vitrail est la principale source de lumière naturelle. Associé à de petits trous de lumière colorée, il crée une ambiance qui tranche avec la clarté extérieure. Un éclairage artificiel met en relief certaines œuvres pour parfaire la scénographie initiale d'Émile Gilioli.

Les deux œuvres suivantes ont aujourd'hui disparu :

La tête de Babet témoignait du rôle des femmes dans la Résistance, de celle qui pleure son mari tué à la femme engagée dans la Résistance.

Un carillon à sonnailles avait été placé dans un placard par Emile Gilioli. En tirant sur une corde, on pouvait les faire tinter. Cette œuvre rendait hommage aux paysans qui avaient ravitaillé les maquisards pendant l'hiver 1944.

¹³ Propos d'Émile Gilioli recueillis par Lionel Janou

SOURCES ET ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES

- Association des Glières, Fonds Gérard Métral
- Entretien d'Alphonse Métral, Fonds service mémoire et citoyenneté, direction des affaires culturelles, CG74
- Entretien de Julien Helfgott, Fonds service mémoire et citoyenneté, direction des affaires culturelles, CG74
- Archives départementales de la Haute-Savoie, le Dauphiné Libéré, septembre 1970

OUVRAGES

- BENEZIT, article Gilioli
- GILIOLI Émile. *La sculpture*. Paris : Robert Morel Editeur. 1968, 224 pages
- JIANOU Ionel, LASSALLE Hélène. *Gilioli*, Coll. Les grands sculpteurs. Paris : Arted. 1971, 71 pages
- RAGON Michel. *25 ans d'art vivant 1944-1969*. Paris : Galilée, 1986

DOCUMENTS VIDEO

Journaux télévisés :

- www.ina.fr/video/CAF05012893/24-heures-sur-la-une-emission-du-1er-septembre-1973-video.html
- www.ina.fr/video/CAF05012912/24-heures-sur-la-une-emission-du-2-septembre-1973-video.html

CRÉDITS PHOTOS :

- CG74 : p 7 - 17
- CG74 /Viviano Mancini : p 15 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25
- Collection privée Joseph Banon : p 5 (bas)
- Association des Glières/Fonds Gérard Métral : p 4 - 5 (haut) - 6 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16
- Musées de l'agglomération d'Annecy/cliché Hélène Avan : p 11
- Phileas Design/Philippe Ducret : p 15 (schéma)





CRÉATION GRAPHIQUE : LOUÏSE DE BATHAZAR - @BISCOMMUNICATION.COM

CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-SAVOIE

Direction des affaires culturelles
Service Mémoire et Citoyenneté
18 avenue du Tresum
74000 ANNECY
Tél. : 04 50 51 87 00